

« TOUKI LIGEEY LA, MO KO YOR »

La migration est la meilleure modalité de travail*

FatouDiop** Babaly Sall***

Introduction

Les migrations internationales revêtent une grande importance économique et sociale en Afrique. Au Sénégal, elles concernent des centaines de milliers de personnes chaque année. Et pourtant il y a un manque réel de données qui empêche en grande partie d'évaluer l'ampleur exacte du phénomène et de bien saisir ses contours.

En effet, dans un monde en voie de globalisation, les migrations internationales constituent une réalité qui s'impose aux différentes communautés (y compris celle des chercheurs en Science sociales avec laquelle les pouvoirs publics doivent composer pour consolider la recherche).

La vallée du fleuve Sénégal, la région de Louga et celle de Diourbel, constituent des grandes zones de migration internationale des communautés sénégalaises. La plus forte communauté sénégalaise émigrée, semble établie en France, qui est leur premier pays d'émigration. Cependant, ce pays n'est plus leur destination exclusive ; ils sont aussi nombreux en Italie, en Espagne, en Allemagne, et aux Etats-Unis dans une moindre mesure.

Dans la zone de notre enquête, l'émigration est devenue presque une mode, par un phénomène « boule de neige » et

Cet article est tiré d'un rapport de recherche, fruit d'une collaboration entre l'Université de Turin (Italie) et l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal). Celle-ci a débouché sur un programme qui a été réalisé dans la région de Louga de mai à septembre 2002 et dont le thème est le suivant :

" Le travail et la migration ». Nous remercions sincèrement les promoteurs de nous avoir permis d'en diffuser ci-après quelques-uns des résultats.

*Maître-Assistant, section de Sociologie. Université Gaston Berger de Saint-Louis

***Chargé d'enseignement à l'UFR des Sciences Politiques et Juridiques. Université Gaston Berger de Saint-Louis.

concerne toutes les couches de la population,¹ particulièrement les jeunes.

Rappelons que d'une manière générale, la migration est un déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, dans l'espace et dans le temps, motivé par des raisons sociales, politiques, économiques ou familiales.

On distingue les mouvements interrégionaux ou mouvements pendulaires, dictés essentiellement par le dépérissement de l'économie paysanne et les migrations internationales. Cette redistribution des populations à l'intérieur du territoire national, liée à l'exode rural et aux mouvements saisonniers, concerne surtout les jeunes.

Quant aux migrations internationales qui restent difficilement quantifiables, elles sont très importantes et de nombreuses familles dans toutes les villes du Sénégal comptent un ou plusieurs ressortissants à l'étranger ; leurs destinations privilégiées étant comme nous l'avons noté, l'Italie, l'Espagne, les Etats-Unis et la France pour les perspectives de travail qu'elles offrent.

Avec les résultats de nos enquêtes nous verrons que toutes ces représentations se mêlent; les motifs du départ à l'étranger ne découlent pas directement de la situation individuelle du candidat à l'émigration. La décision d'émigrer est souvent liée à une prise de conscience de la précarité dans la famille et d'une volonté ferme d'y apporter une solution, mais aussi à l'existence de réseaux de solidarité facilitant l'insertion dans le pays d'accueil.

Ce qui laisse penser que la raison principale de cette mobilité est la recherche de travail².

Cependant, il faut souligner que les comportements de ces acteurs sont liés à des croyances et à des formes de représentations spécifiques à ce milieu; à ce propos nous évoquerons

¹ Les premiers émigrés étaient en général issus des Laobés, qui sont boisseliers et appartiennent à l'ethnie pular et des bijoutiers en général, d'ethnie wolof.

² Dans les sociétés africaines par exemple dans la société traditionnelle, l'aristocratie (composée de guers) se distinguait du peuple (les rteefflos) composé essentiellement de * *dieuf-lecks* » et de "*sap-lecks* » par son détachement de tout travail physique. Il en est de même pour la société toucouleur islamique (voir Yaya WONE : "*la société al pular* ») où les tombés, généralement détenteurs de l'islamisme avaient dans la hiérarchie sociale, un ascendant sur les « *nyeenybés* ». les professionnels. (artisans, griots, esclaves, etc.)

surtout la relation entre la religion et le travail dans la société wolof.

Le travail dans la société Wolof ne peut se comprendre en dehors des rouages religieux et confrérique surtout dans certaines zones traditionnelles comme Louga, Diourbel, et Touba, fiefs du mouridisme. La conception que le mouridisme a du travail comporte deux dimensions :

- 1- une dimension matérielle ;
- 2- une dimension spirituelle.

Une approche économique et socio-anthropologique nous permet de saisir le sens que le mouridisme confère au travail, et la relation dialectique entre ces deux dimensions. Par exemple, le recours massif des populations mouride aux dahiras³ se comprend aisément par ce fait qu'il est un moyen d'expression de leur foi et de transformation de leur environnement, mais aussi un réseau de solidarité qui permet de trouver du travail.

Rappelons que dans la société wolof traditionnelle, la personne était appréciée à l'aune de son appartenance familiale (le sang). Ainsi, les « guers », caste supérieure, occupaient le sommet de la hiérarchie sociale, tandis que les « ñeeños ». classe inférieure, étaient au bas de la pyramide.

C'est à ce dilemme de la société wolof que le mouridisme a voulu apporter une réponse appropriée, en substituant aux fondements identitaires (les castes) et héréditaires (le sang) de l'inégalité sociale, une réorganisation totale de la société où, seule la persévérance dans le culte et le travail peuvent assurer une ascension sociale.

¹ Le dahira est la seconde institution du système d'organisation mouride, son importance n'en est pas pour autant secondaire. Il joue un rôle fondamental qui se résume en trois fonctions :

- fonction de préservation des liens identitaires
- fonction éducative
- fonction économique

il y a des dahiras . masculins, des dahiras mixtes et d'autres exclusivement féminins dans les différents quartiers qui entretiennent la cohésion sociale. Ils jouent une fonction d'intégration et de régulation sociale en promouvant la solidarité et l'entraide des membres, hommes et femmes. Il y a par exemple les dahiras Mamo Diarra Bousso on hommage à la mère du fondateur du mouridisme qui sont des dahiras de femmes très dynamiques, et aussi les dahira « khassaïdes », ils ont une fonction d'animation culturelle, de commémoration des grands événements de la confrérie mouride.

I - Les caractéristiques socio-démographiques de la population étudiée

L'enquête comporte deux volets : un volet quantitatif et un volet qualitatif.

L'enquête qualitative par questionnaire individuel (hommes et femmes) a été administrée à 200 personnes dans la région de Louga. Alors que l'enquête socio-anthropologique par entretien approfondi a été appliquée à 50 personnes dans les villes de Touba-Mbacké, Dakar, Louga et certains villages ciblés par l'enquête, comme (Yaral Fall, Keur Balla Sèye, Keur Ndiouga et Niomré Lo).

Dans notre échantillon, nous constatons que les jeunes (entre 20 et 40 ans), sont majoritaires à l'image de la répartition par âge de la population générale sénégalaise ; en effet, ils représentent respectivement 70,10%. Les femmes représentent 56,40% de cette population et les hommes 43,60%.

Au sein de cette population féminine mariée, 86,70% des époux sont des émigrés. Dans les régions enquêtées le mariage en général, et la polygamie en particulier, occupent toujours une place importante. D'ailleurs, 82,67% des enquêtés sont déjà mariés et parmi eux, 44,90% vivent sous le régime de la polygamie. Cela démontre l'importance à la fois des traditions et de la religion dans ces régions.

1.1 - La composition ethnique et religieuse

Les enquêtés sont constitués dans leur majorité de wotof (93%), l'ethnie autochtone dans ces zones. D'autres communautés comme les pulaar (3,5%), viendront plus tard s'installer, poussés par les activités pastorales prédominantes dans ces localités.

Les confréries mouride et tidjane y sont fortement implantées. Les mourides sont majoritaires avec 54,70% contre 42,8% pour les tidjanes. La proximité de Louga et Diourbel avec les villes religieuses que sont Touba et Tivaouane expliquerait sur un certain plan, le niveau d'adhésion acquis par ces deux confréries.

1.2 -La place de l'instruction chez les enquêtés

La plupart des personnes interrogées sont instruites ; en effet, 41.30% parmi elles ont fréquenté l'école française, 18,90% l'école arabe. 10.70% les deux alors que 5,10% ont été alphabétisées dans une langue nationale.

Cette situation s'expliquerait par les nombreuses campagnes qui sont menées depuis quelques années pour la scolarisation des enfants et l'alphabétisation des adultes. Les données sur l'instruction des enfants corroborent bien cet état de fait; en effet, 61% des enfants des enquêtés sont à l'école française et à l'école arabe. Dans les zones de l'enquête, on remarque de plus en plus la multiplication d'écoles arabes et/ou franco-arabes. Cela explique les pourcentages importants des enquêtés qui sont dans ces écoles arabes à cause de l'attachement qu'ils portent à la religion ; notons que la plupart de ces écoles arabes sont aussi des lieux d'apprentissage du coran.

Cependant, ceux qui n'ont pas été à l'école représentent une part non négligeable avec 19,90% et cela malgré tous les efforts consentis pour l'instruction des populations. Il faut signaler aussi, que parmi les 41,30% qui ont été à l'école française, 59,41% n'ont obtenu aucun diplôme, seuls 17.33% ont eu le CEPE et 14,36% le BFEM.

Ceci expliquerait en partie le fait que ces populations soient plutôt tournées vers l'émigration, avec certains comportements spécifiques en matière d'éducation, c'est-à-dire une préférence pour l'acquisition de quelques « rudiments » : savoir lire et écrire, avant de partir.

En effet, aujourd'hui, avec la crise économique qui sévit au Sénégal et l'avènement de l'émigration comme une nouvelle stratégie de mobilité sociale des jeunes sénégalais, la perception et la pratique de l'instruction, la formation et le travail connaissent une certaine évolution.

L'école devient le lieu d'acquisition du minimum nécessaire pour ne pas être analphabète ; en effet, selon les résultats de cette recherche, beaucoup de jeunes arrêtent leurs études non pas par ce qu'ils ont des difficultés particulières pour réussir, mais par ce qu'ils ont le projet de partir et peut-être la possibilité de le faire à travers leurs réseaux familiaux.

Le travail dans ces régions était essentiellement dominé par l'agriculture; le travail des champs demandait une main d'œuvre importante, c'est la raison pour laquelle la famille traditionnelle était assez large avec un chef de famille à sa tête, ses épouses, ses enfants mais aussi ses neveux et nièces. Les épouses rivalisaient d'ardeur dans le travail pour la réussite sociale de leurs enfants respectifs, qui souvent reprenaient le métier du père * Aujourd'hui, tout a évolué notamment dans la conception que ces jeunes et ces femmes ont du travail. Le travail est aujourd'hui éloigné de sa dimension unificatrice et de son caractère sacré pour être considéré comme un moyen de gagner de l'argent uniquement et de s'assurer une promotion sociale. En effet, le travail revêt essentiellement une dimension économique avec la modernisation et la diversification de ses modalités. La migration en est incontestablement, une nouvelle modalité. Aujourd'hui, elle est cette porte qui ouvre d'autres possibilités de travail et d'enrichissement beaucoup plus rapide. De nombreux enquêtés ont rapporté les cas de tel ou tel cousin ou frère qui ont pu construire des maisons, acheter des voitures et installer leurs familles dans de meilleures conditions de vie en seulement quelques années de migrations en Italie ou en Amérique, ce que des fonctionnaires n'ont pas pu faire en 30 ans de carrière⁶.

1.3-Les secteurs d'activités dans les zones d'enquête

A Louga, Diourbel et Touba, les activités de commerce et de services, connaissent un développement fulgurant avec cette particularité : tous les commerces installés sont liés à l'émigration.

Ils relèvent de l'initiative des migrants de retour ou de ceux qui font des séjours en alternance entre le pays d'origine et le pays d'accueil. L'ombre du migrant est partout présente et la conséquence de cette réussite est à l'origine d'une certaine dévalorisation de quelques formes de travail qui étaient très estimées

* Dans la culture Wolof. il y a des croyances selon lesquelles, la réussite sociale de l'enfant dépend de l'abnégation et l'endurance dont la mère a fait preuve dans le foyer conjugal.

La majorité des enquêtés ont rapporté dans les entretiens, de nombreux cas de réussite sociale de migrants ; à Louga, Diourbel et Touba, ils évoquent des réalisations de migrants dans le commerce et le bâtiment pour Justifier l'option des

naguère : le fonctionnaire (enseignant ou agent de l'administration), n'est plus considéré comme le modèle type de réussite sociale, comme avant « l'ère des migrations ». à cause de son pouvoir d'achat assez limité comparativement à celui de l'émigré, qui arrive à accumuler de fortes sommes d'argent et à faire des réalisations et investissements grâce à son épargne, ce que le salaire du fonctionnaire ne permet pas.

1.4 -Répartition par domaine d'occupation des hommes et des femmes

Les deux tableaux sur l'activité principale et l'activité secondaire qui occupent les populations dans cette zone, nous permettent de nous rendre compte de la forte marginalisation de l'enseignement par rapport à d'autres secteurs ;

Activité principale

		Service	Santé	Projet	Ouvrier	Ens.	Employé	Elevage	Couture	Com	Coif	Art	Agr	Auc	Tot
Sexe															
Mas	Eff.	10	1		2		9	2	1	23		1	6	25	98
	%	11,4	1,1		2,30	8,00	10,2	2,3	1,1	26,1		1,1	6,8	25,5	100
Fem	Eff.	2	1	1		3	10	4	10	25	2	1	4	51	114
	%	1,8	0,9	0,9		2,6	8,8	3,5	8,8	21,9	1,8	0,9	3,5	44,7	100
Tot	Eff.	12	2	1	2	10	19	6	11	48	2	2	10	77	212
	%	5,9	1	0,5	1	5	9,4	3	5,4	23,8	1	1	5	36,1	100

Activité secondaire

		Projet	Question Télécent	Enseig	Elevag	Couture	Comm	Buinas	AgrEII	Agricol	Auc.	Tot
Sexe												
Mas	Eff.	1		1	7	1	4	1	1	2	70	88
	%	1,1		1,1	8	1,1	4,5	1,1	1,10	2,3	79,5	100
Fem	Eff.		1		2	2	6			1	102	114
	%		0,9		1,8	1,8	5,3			0,9	89,5	100
Tot	Eff.	1	1	1	9	3	10	1	1,	3	172	212
	%	0,5	0,5	0,5	4,5	1,5	5	0,5	0,5	1,5	85,1	100

L'enseignement n'occupe que 5% des enquêtés, tandis que le secteur de la santé occupe 0,50% des enquêtés au profit du commerce pratiqué par 23,80% des enquêtés. Cependant, le tableau sur l'activité secondaire, permet de constater que le

commerce occupe encore la première place. C'est une préférence pour le secteur tertiaire qui est observé chez ces enquêtés.

Si quelques années auparavant l'enseignement ou la santé faisaient partie des métiers les plus valorisés, aujourd'hui, ils cèdent la place au commerce. Ces changements notoires sont liés aux différences de revenus tirées de ces différentes activités.

Le tableau ci-dessous nous édifie sur les niveaux de revenus et l'épargne.

Les revenus annuels et l'épargne

		Revenus								Total	
		de 100000 à 350000	[350000-600000]	[600000-850000]	[850000-1100000]	[1100000-4000000]	[4000000-7000000]	[11000000-12000000]	30000000 et plus		
sexe pers.											
Enquêtée											
Masc.	Effect	2	10	1	19	3	1	1		37	
	%	5,40%	27,00	2,70%	51,40%	8,10%	2,70%	2,70%		100,00	
Fém	Effect	5	9	8	7	2	9	1	1	42	
	%	11,90	21,40	19,00	16,70	4,80%	21,40%	2,40%	2,40%	100,00	
Total	Effect	5	11	8	17	3	28	4	2	1	79
	%	6,30	13,90	10,10	21,50	3,80%	35,40%	5,10	2,50	1,30	100,00

Concernant les revenus annuels et l'épargne, on note des revenus qui dépassent 30.000.000 F CFA et une épargne qui va jusqu'à 60.000.000 F CFA par an.

S'agissant des revenus, les plus nombreux parmi les enquêtés ont des revenus annuels compris entre 1.000.000 - 4.000.000 ; ils représentent 35,44% de l'échantillon. En ce qui concerne l'épargne, il faut faire remanquer que c'est une pratique ancrée dans les mœurs et coutumes dans cette zone. La majorité des enquêtés ont une épargne comprise entre 100.000 et 300.000 F CFA surtout grâce à l'aide des parents émigrés.

1.5 - Les envois ou transferts d'argent

Depuis la période coloniale, dans la société sénégalaise, l'argent apparaît au cœur de toutes les préoccupations du Séné-

galais. S'imposant à tout le corps social, il a fini par constituer le garant de la sécurité, du pouvoir et de la réussite.

Dans un élan d'accumulation, les émigrés aussi se sont imposés, dans le milieu d'accueil, un mode d'organisation basé sur la solidarité, le partage des charges, ainsi qu'un mode de vie souvent précaire, leur permettant d'épargner le maximum d'argent et d'envoyer des sommes considérables par rapport au niveau de vie du milieu d'origine. Ces sommes envoyées aux membres de leur famille, restées sur place culminent parfois à 600.000 F Cfa / mois. Même si la majorité des familles reçoit moins de 100.000 (77,63%), cela permet de régler à temps toutes les dépenses du foyer; notons que ce sont des envois souvent mensuels (cf. tableaux fréquence envois).

Selon une étude de l'IRD⁶, dans la région de Louga de fortes sommes d'argent sont envoyées par les originaires de la région à travers la poste. Celle-ci a honoré, en 1993, des mandats d'un montant de plus d'un milliard de francs CFA. Entre 1994 et 1998. les transferts ont connu une forte hausse passant d'un milliard et demi à plus de 4 milliards et demi.'

Ces envois permettent aussi de prendre en charge l'éducation des enfants. D'ailleurs, 25% des enfants des enquêtés fréquentent des écoles privées.

Pour les femmes dont les maris sont des émigrés, l'argent envoyé leur permet de s'initier, à une activité de leur choix ; ce qui leur permet de participer à la prise en charge de leur foyer (50,60%) et d'acquérir de nouveaux rôles dans la famille. En effet, 29,10% des femmes interrogées affirment être plus autonomes et exercent plus de responsabilités depuis l'émigration de leurs conjoints.

Il faut aussi noter un nouveau phénomène apparu ces dernières années qui est celui de l'émigration des femmes. Au départ elle ne concernait que les épouses de migrants dans le cadre du regroupement familial, mais cette situation a changé. Selon Nelly Robin de l'Institut pour la Recherche et le Développement (IRD), « *les femmes peuvent chercher non seulement à fuir le chômage ou des situations économiques précaires mais aussi à jouir d'une*

⁶ IRD : Institut pour la Recherche et le Développement (IRD). ex orstom

⁷ *Le Soleil*, op cit. p.44.

plus grande liberté et a connaître un plus grand épanouissement personnel ».

II- L'impact de la migration dans le milieu d'origine

2.1 -Changement social et émigration

La migration les plaçant dans une situation de double appartenance culturelle, les migrants deviennent non seulement des acteurs de changement économique, dont il est plus facile de mesurer l'impact, mais aussi des acteurs de transformations sociales. L'émigration n'est pas qu'un simple déplacement géographique, mais le moyen par lequel des changements notoires peuvent s'opérer au sein des relations sociales.

L'argent que les migrants envoient sert à acheter les vivres de première nécessité et des produits modernes qui se substituent aux produits traditionnels, les habitudes alimentaires. Par ailleurs, il y a, une corrélation qui existe entre migration internationale et investissement immobilier: dans certaines villes d'émigration à l'image des régions de Louga, Diourbel et Touba, est très importante.

Dans ces zones, l'impact de la migration se fait sentir dans tous les domaines de la vie socio-économique. L'ampleur des migrations internationales dans cette ville est énorme. Les premières générations de migrants datent des années soixante dix.

Selon les enquêtés, les originaires de Louga ont une tradition de mobilité. Les premières destinations ont été la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Gabon ; par la suite, ils ont investi l'Europe et les Etats-Unis. Les premiers migrants sont des membres de castes bien déterminées, (tes laobés, qui sont en général des sculpteurs et aussi tes bijoutiers). Ces premiers émigrés ont d'abord été des marchands ambulants. Aujourd'hui, le phénomène migratoire est la chose la plus partagée dans toutes les familles et

⁸ Communication de Nelly Robin (IRD, Ex ORSTOM) à la réunion inter-régionale sur la participation des migrants au développement de leur pays d'origine. Dakar, Sénégal 9-13 octobre 2000.

dans tous les groupes sociaux Dans certains quartiers de la ville à Louga comme Mboubène ou Ndiang Bamboj, toutes les familles sans exception comptent au moins un émigré. Après Dakar et Touba. Louga est le troisième d'entre de la SOCOCIM et vient en quatrième position au niveau national en ce qui concerne la densité des installations électriques et téléphoniques. Ce qui est constant et largement observable, c'est que la nouvelle migration a introduit de changements réels dans l'organisation sociale de nos pays. Il apparaît comme une forme particulière d'ajustement des populations avec une gamme très large de stratégies.

2.2 - Solidarité et émigration

Au contact d'autres réalités, la solidarité qui, jusque là, a régi les relations sociales en Afrique, garde t-elle toujours le même sens? Apparemment oui ; puisque nous remarquons que le cadet se soumet à l'ainé, même s'il le fait plutôt dans le but de bénéficier de l'expérience du second. Nous voyons aussi que l'ainé qui aide son jeune frère à migrer, le fait non seulement pour remplir un devoir social, mais aussi pour que ce dernier aide à son tour les autres membres de la famille. Nous remarquons que le social jalonne toute son action, à travers l'aide apportée à la famille et la communauté. D'ailleurs, la famille joue un rôle important dans le processus migratoire La décision de migrer n'émane pas souvent d'un avis personnel. Elle est l'affaire de la famille qui se charge même de l'insertion du migrant à l'étranger par le biais des réseaux des membres de la famille présents dans la ville de destination. C'est en son sein que s'organise l'émigration avec la participation de tous les membres, c'est aussi à elle de recevoir les premières retombées.

De l'ainé jusqu'au cadet, la chaîne migratoire se dessine et régleme aussi les envois. En contrôlant la mobilité de ses membres, la famille maintient sa pression sociale en obligeant le migrant à respecter le pacte social scellé bien avant son départ Ce n'est que sous l'angle de l'utilisation de ces envois que son action fait l'objet de beaucoup de controverses.

2.3 - Education et émigration : Impact des revenus sur l'éducation

L'impact de la migration est double à ce niveau. L'impact s'observe principalement chez les jeunes qui ne prennent plus le temps de se former, s'installant dans certains cas dans une oisiveté totale, ils attendent passivement le billet d'avion que le frère ou le parent a promis d'envoyer. Même si 25% des enfants d'émigrés fréquentent des écoles privées, ceci n'a nullement une influence sur le niveau de formation des jeunes d'autant plus que bon nombre d'entre eux n'accèdent pas au second cycle du lycée.

En effet, c'est au niveau de l'éducation que le mal se fait le plus sentir. Dans plusieurs quartiers d'émigrés, les jeunes ne veulent plus étudier et rares sont ceux qui suivent des formations après avoir abandonné l'école.

Même si nous remarquons que dans une moindre mesure que les migrants investissent dans l'éducation de leurs enfants en les envoyant dans les écoles privées et en engageant des répétiteurs pour suivre leurs devoirs.

2.4 - Impact sur la situation économique des femmes

Avec l'émigration, les femmes ont acquis une autonomie relative dans la gestion de la famille, notamment en ce qui concerne l'organisation matérielle de la maison, l'exécution des dépenses ménagères et l'éducation des enfants. Outre le statut économique des familles qui a évolué, l'émigration a contribué à alléger sans conteste l'exécution des travaux ménagers en permettant ainsi aux femmes de s'adonner à d'autres activités lucratives ou communautaires (participation aux associations de femmes, aux Groupements d'Intérêt Economique, etc.).

Les épouses des migrants restées dans le pays d'origine semblent être des acteurs de développement par leur participation dans de nombreux projets initiés par elles ou par les organisations non gouvernementales.

Selon nos résultats, elles s'investissent par exemple, dans la couture, dans la gestion des télé-centres et gèrent presque toutes les cantines de tissus de cosmétiques et de vente dans les marchés.

Traditionnellement, les femmes éduquaient les enfants sous l'autorité du père, aujourd'hui, dans tes foyers de migrant tes femmes continuent à jouer ce rôle mais sans la présence du père, elles sont père et mère à la fois. Ces différents rôles font qu'elles sont chefs de ménage par une situation de fait

Concernant la stabilité des ménages, tes femmes interrogées disent qu'il n'y a pas beaucoup de sécurité. L'argent qui fait cette aisance matérielle dans les foyers, est même temps 1e principal facteur déstabilisateur dans tes familles de migrants, il est la cause de conflits et de rivalités certaines entre épouse et belles-mères. Les belles-mères contrôlent le plus souvent toutes les dépenses en l'absence de leur fils, ce qui crée souvent des frustrations conduisant parfois à des conflits familiaux. Il y a aussi un fort taux de divorce dans ces ménages.

L'absence prolongée du mari est aussi, dans bien des cas, à l'origine de beaucoup de malaise pour les femmes d'émigrés. Non seulement l'attente de leurs époux est parfois très longue mais quand ils sont de retour, la durée des séjours est aussi très courte. Ces longues absences des maris poussent certaines épouses à avoir des relations extra-conjugales, ce qui entraîne beaucoup de divorces ou de séparations constatées dans tes ménages d'émigrés. Selon certaines femmes, ces périodes de vacances offrent souvent l'occasion à leurs époux, de prendre une deuxième, troisième ou quatrième épouse. C'est aussi 1e moment de s'adonner à toutes sortes de dépenses incontrôlées et sans importance notamment dans différentes cérémonies festives comme les baptêmes

2.5 - Impact de l'émigration sur la hiérarchisation sociale

Aujourd'hui l'émigration, avec tout ce qu'elle comporte comme avantages financiers permet aux émigrés d'occuper de nouvelles positions sociales et de jouer de nouveaux rôles auxquels ils ne pouvaient pas prétendre autrefois. La plupart des émigrés étaient des pauvres issus du monde rural ou membres des castes qui n'étaient pas bien considérés dans l'ordre social.

Aujourd'hui, avec l'épargne mobilisée, les émigrés s'impliquent dans des activités de jeunesse notamment les « navétanes » ou sport populaire Cette tendance à l'investissement

dans le mouvement des jeunes n'est pas sans intérêt car cela leur permet d'occuper les postes de responsabilités dans ces associations⁹.

Ils sont leaders dans les mouvements de jeunes, ils sont des références dans leurs quartiers de résidence, ils sont présidents de clubs de football.

A Louga par exemple, certaines équipes de « navétanes » fonctionnent avec un budget parfois plus important que celui de certaines équipes de la fédération nationale de football de première division. L'émigration permet aujourd'hui une grande mobilité sociale, de franchir tous les échelons et de mieux s'affirmer socialement. Les émigrés fréquentent les cadres et les hauts fonctionnaires et se marient le plus souvent en dehors de leur caste. Ce qui fait dire à certains que le statut économique change le statut social

Dans l'état actuel de nos recherches, notons simplement que les émigrés qui ont réussi sont considérés et respectés quelque soit leur appartenance et leur position dans les rapports sociaux. Ils peuvent se marier dans d'autres groupes sociaux, ce qui était impossible dans les temps anciens. De plus en plus, celui qui détient le pouvoir économique bénéficie en même temps de pouvoir de décision car il arrive à intégrer toutes les structures existantes ; les migrations introduiraient ainsi des changements dans les rapports sociaux

Conclusion

L'émigration n'a connu cette ampleur que ces dernières années. Aujourd'hui, elle est perçue comme une « bouée ». dans ce contexte des programmes d'ajustement structurel. Elle occupe une bonne partie de la jeunesse qui arrive ainsi à satisfaire les besoins d'une population dont le pouvoir d'achat est de plus en plus faible.

L'insertion économique des frères et fils d'émigrants dans des secteurs comme le commerce et le transport en constitue un indicateur particulier.

⁹ Michfil CROZIER et Erhard FRIEDBERG in *l'acteur et le système*. Paris : Seuil, 1977, 498 p.

Globalement, la motivation principale du départ est d'ordre économique et social. Ce sont les conditions de vie très difficiles et les faibles possibilités du marché du travail qui poussent les jeunes à tenter l'aventure. Il y a aussi les retombées de l'émigration visibles presque dans tous les secteurs d'activités, particulièrement dans le commerce et le transport qui sont les domaines de prédilection de leurs investissements. L'émigration est aussi un moteur d'ascension dans la hiérarchie sociale. Elle est source de considération et de prestige à la fois pour l'émigré et pour sa famille¹⁰.

En effet, pour les populations enquêtées la réussite individuelle a un sens si seulement elle permet d'améliorer les conditions de vie familiale. A ce propos, la migration fait beaucoup de bénéficiaires qui sont surtout les épouses et les frères.

Concernant les changements induits par l'émigration dans les rapports sociaux de sexe, nous pouvons dire qu'elle génère des avantages économiques et matériels pour beaucoup de familles, surtout pour les femmes.

Cependant, il n'y a pas que des avantages dans la migration.

Bibliographie

Afrique et développement : Numéro spécial de l'Institut sur le genre. 1994

Antoine, P.(al). *Trois générations de citadins au Sahel Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako* Paris : L'Harmattan, 1998.

Bissiat. J. (dir). *Femmes au sud. chefs de famille*. Paris : Karthala.1996,410 p s

Bissibat, J. (dir). *Relation de genre et développement: Femmes et sociétés*. Paris : ORSTOM, 1992, 326 p.

BIT. ACOPAM. *Genre et développement : Analyse de la place des femmes : une expérience du Sahel*, Dakar, Programme BIT, ACOPAM, 1996,127 pages.

social par le statut économique de l'émigré. Des familles qui ne comptent pas d'émigrés peuvent vivre bien plus aisément que des familles d'émigrés, c'est seulement dans certains cas.

- Boserup.E. *La femme face au développement économique*. Paris : PUF, 1983.315 p.
- Comité de jumelage Louga - MiBau : *Louga. Voyage au cœur d'une vitle du Sahel*. les Presse du Midi, Millau, France, 1974, 78 p.
- Couty. P. *Doctrine et pratique du travail chez les mourides*. Paris : ORSTOM 1969.
- CRAT (Centre Régionale d'Aménagement du Territoire), *Avant projet de schéma d'aménagement du territoire do Louga*, 1993,117p.
- D P S : *Situation économique et sociale do la région de Louga*, Edition 1999 - 2000.
- Dawn *Femmes du Sud : autres voix pour le XXI siècle* Paris : Côté-Fommos, 1992,157 p.
- Diop, AB. *La société Wotof. les systèmes dinégaUtés et de domination*. Paris . Karthaia, 1985. 358 p.
- DPS/ Direction de l'artisanat. *Recensement national des unités artisanales du Sénégal* Juillet 1992.170 p.
- DRDR (Direction Régionale du Développement rurale). *Schéma régionale d'aménagement du territoire de Louga*. Juillet 1992.
- Faure, (J) *Les sols de la région de Louga. vue d'ensemble sur leurs valeurs agronomiques* CNRA de Bambey. 126 p
- IRA de Louga (Inspection Régionale d'Agriculture) « Rapport sur la campagne maraîchère » 1999/2000.
- Koita Djimé *Etude de faisabilité pour la mise en place d'un centre de gestion agràe à Lcxjga*. Rapport définitif, Août 1999. 49 p.
- Louga infos- région, numéro 10. octobre 1996
- Mboup. M *Les Sénégalais d'Italie. Emigrés, agents de changement social*. Paris : l'Harmattan 2000,171 p.
- Ministère de la femme, de l'action sociale et de la solidarité nationale « Evaluation à mi-parcours du pian d'action nationale de la femme », 1997-2001, Dakar. 1999.90 p.
- Pauvert.J C I. « La notion de travail en Afrique noire » in *présence africaine* n°13 p. 92-107
- Robin,Jean. *Le marbat, marché au bétail de Louga..* IFAN, 13 p.
- Sanr, Moustapha *Louga et sa région : Essai d'intégration des rapports viHe - campagne dans la problématique du développement* IFAN- Dakar, 1973,293 p.
- Sow, Fatoumata *Les logiques du travail chez les mourides*, mémoire de DEA, France 2001.
- Sow, Ou mar *Les processus migratoires de la croissance urbaine des vi(tes secondaires au Sénégal: le cas de Louga*. mémoire de maîtrise UGB. 1995,140 p.
- Service Régional d'Aménagement du Territoire de Louga, *Identification des mécanismes et enjeux démographiques de la région de Louga*, 1993.71 p.

Tapinos. G. et Liaison. JP. *L'argent des immigrés : revenus, épargne, transferts de huit nationalités immigrés en France*. Travaux et documents. Cahier n°94, PUF.

Wade, A. : « La doctrine économique du mouridisme » - Article publié dans Dakar Matin à partir du 7 Octobre 1969.

Weber. M. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris : Plon, (Collection Agora), 1964.

ANNEXE: tableau récapitulatif

N°	Noms	Villes	Sexe	Observations
1	Moussapha Niass	Dakar	M	Réseau Turin, frère de Mamadou Niass de Turin
2	Djiby Badjane	Dakar	M	Réseau Turin, maître tailleur, cousin de Niass
3	Diana Niass	Dakar	F	Réseau Turin, apprenti tailleur, nièce de Niass
4	Bara Fall	Louga	M	30ans, migrant en vacances
5	Makhtar Sylla	Louga	M	54ans, migrants de retour, commerçant
6	Rilana Dia	Louga	F	Réseau Turin, épouse de Abdou Dia de Turin
7	Yousou Mbaye	Louga	M	Personne ressource, maître pâtis
8	Babacar Mbaye	Louga	M	Personne Ressource, parent d'émigré, tel 9521935
9	Mbaye Fall	Louga	M	Personne ressource, adjoint au maire, parent d'émigré, tel 646 35 56
10	Fatou FALL	Louga	F	Épouse de migrant, 26ans, tel : 9522504
11	Bireta Ndour	Louga	F	Réseau turin, épouse de Mordou diagne de Turin
12	Daly Lo	Louga	M	Émigré de retour
13	Papa Lo	Louga	M	Parent d'émigré, personne ressource
14	Bara Wade	Louga	M	Cas d'échec, émigré de retour
15	Soda Sarr	Touba	F	Épouse d'émigré, sage femme
16	S. Gubye	Touba	F	Épouse d'émigré Couturière 27 ans
17	B. Seye	Touba	F	Épouse d'émigré, Gérante de téléphonie, 29 ans
18	Khady Sow	Touba	F	Épouse de migrant, couturière, 48 ans
19	F. Geye	Touba	F	Épouse de migrant, ménagère, 26 ans
20	S. Mberquet	Touba	F	Mère de migrant, 56 ans
21	A. Sylla	Touba	M	Émigré de retour, transporteur, commerçant
22	El hadj Ndoye	Touba	M	Émigré en vacances, 23ans
23	O. Fall	Touba	M	Émigré de retour,
24	A. Sock	Touba	M	Émigré en vacances
25	S. Mbaye	Touba	F	Épouse de migrant
26	Malick Fall	Diourbel	M	Émigré de retour, 60 ans
27	Sagar Ndoye	Diourbel	F	Épouse de migrant, couturière, 36 ans
28	Kwabane Deme	Diourbel	M	Émigré de retour
29	Soda	Diourbel	F	Épouse de migrant, gérante de télécentrie
30	Army Traoré	Diourbel	F	Épouse de migrant, couturière, 28 ans
N°	Noms	Villages	Sexe	Observations
31	Alkou Fall	Yacil Fall	M	Réseau Turin
32	Amar Niang	Kour B. Séye	M	Réseau de Turin, père de Gora Niang
33	Aida Sylla	Niomié	F	Personne Ressource, sage femme
34	Dama Lo	Niomié	M	Personne ressource, parent d'émigré
35	Koundou	Niomié	M	Personne ressource, infirmier en chef
36	Talla Lo	Niomié	M	Personne ressource, directeur d'école
37	Père de Falou Tine	Kour Ndougou	M	Réseau Turin, parent d'émigré
38	Épouse du frère de Falou Tine	Kour Ndougou	F	Réseau Turin,



This work is licensed under a
Creative Commons
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0 License.

To view a copy of the license please see:
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

This is a download from the BLDS Digital Library on OpenDocs
<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>